

OU EN SOMMES-NOUS?...

En Allemagne la «*grande coalition*» entre les «*démocrates*» chrétiens de la C.D.U. et les «*sociaux*-listes» du S.P.D., marque la fin d'un mythe: la prétendue opposition droite-gauche.

En France, les médias, c'est leur fonction, ont accordé une large place aux gesticulations du congrès socialiste qui ont abouti à une «*synthèse*» entre, notamment, Fabius et Hollande qui démontre, au moins, une chose: la duplicité de l'un et de l'autre qui, après s'être «*affrontés*» à propos du référendum, affirment maintenant vouloir, ensemble, «*battre la droite*» en construisant une bonne Europe sociale (c'est-à-dire corporatiste).

On aurait, cependant tort, d'imaginer que la «*synthèse*» s'arrêtera aux frontières du Parti fabriqué par le vichyste François Mitterrand.

Et de ce point de vue, ce serait une erreur politique que de sous-estimer (en dépit de leur apparence surréaliste) les pitreries de certains de nos politiques, qu'il s'agisse, par exemple, de François Bayrou, Hollande ou Sarkozy.

La construction du 4ème Reich, c'est-à-dire la tentative de reconstruire une sorte de «*Saint Empire Romain Germanique*» a ses exigences. Il faut déraciner les «*vieilles*» nations européennes afin d'imposer des institutions dont le caractère totalitaire apparaît un peu plus clairement chaque jour.

Or, on ne le répétera jamais assez : un régime totalitaire ne saurait s'accommoder du pluralisme syndical ou politique. Il ne peut s'exercer qu'en fonction et dans le cadre de la théologie de la subsidiarité, ce qui, entre autres, signifie la mise en place, sous des formes adaptées, du syndicat et du parti uniques.

Il nous faut le reconnaître, sur le plan syndical les néo-staliniens font preuve de tout leur savoir-faire... Inventer le concept du «*syndicalisme rassemblé*» (au lieu et place de l'ancienne «*unité organique*») apporte au moins la preuve que les leçons de Staline ne sont pas perdues. Aujourd'hui, comme hier, les staliniens incarnent la trahison et le triomphe de la servilité.

Bien entendu, comme toujours en pareil cas, le vocabulaire, lui-même, évolue. Les classes ouvrières et capitalistes disparaissent au profit d'une «*classe aisée*» taillable et corvéable à merci.

Mais «*les faits sont têtus*»... Pour ne citer que ces deux exemples: le 29 mai et la grève des tramways de Marseille mettant à mal l'idéologie du «*bien commun*» fondement de la doctrine sociale de l'église.

La lutte des classes, la vraie, continue!

Alexandre HEBERT.